

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 39 (1989)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** La Révolution de 1830 en France [David H. Pinkney]

**Autor:** Aguet, Jean-Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

DAVID H. PINKNEY, *La Révolution de 1830 en France*. Traduction et adaptation par G. DE BERTIER DE SAUVIGNY. Paris, P.U.F., 1988. 463 p. (Collection «L'Historien»). ISBN 2-13-040275-5. 168 FF.

Traduction tardive d'une œuvre historique qui a gardé sa valeur – «le meilleur ouvrage – on peut même dire le seul ouvrage valable – sur cette révolution», note le traducteur – et sera encore d'une grande utilité, vu la relative rareté des travaux sur la révolution de 1830 en France. Traduction qui est aussi une adaptation (avec modifications et adjonctions) pour tenir compte de résultats de recherche publiés depuis 1972 (date de la première édition américaine), réalisée conjointement par l'auteur et son traducteur, lui aussi reconnu quant à sa compétence sur le problème. En bref, publication heureuse – malheureusement déparée par de trop nombreuses fautes typographiques – qui présente un état de question à jour à partir de recherches d'archives – Archives nationales et de la Seine essentiellement – d'une exploitation large et minutieuse de la littérature sur la question selon deux formules historiographiques différentes. D'une part, pour les journées de juillet, leurs antécédents et conséquences: histoire événementielle – nécessaire car il n'existait jusqu'alors rien de tel – et de la meilleure facture de par la manière exemplaire de la critique des sources; seul, le chapitre sur la province, à partir d'une simple compilation, se limite à citer quelques «cas»: il y a là des travaux à faire encore. D'autre part, des chapitres – qui constituent sans doute la part la plus originale du livre – portant et sur les participants concrets de cette révolution, parisienne essentiellement, et la manière dont elle a été faite, vécue – et payée – au niveau des «petites choses», c'est-à-dire de la vie quotidienne perturbée, en plus de la conjoncture économique, par le trouble révolutionnaire et ses séquelles: révolution avant tout insurrectionnelle faite par un «peuple» de combattants que l'auteur a cherché à identifier – listes de victimes et de récompensés aidant – comme composé en majorité de gens de métier qui n'étaient donc «point des hommes courbés sous le poids de la pauvreté» – artisans, petits marchands, ouvriers qualifiés – et non d'hommes appartenant aux catégories les plus démunies de la population; «peuple» dont la motivation latente à Paris, comme en province, fut l'hostilité aux Bourbons, aggravée par les effets d'une conjoncture de crise économique, et qui se mit en mouvement (ce qui peut constituer, selon l'auteur, une vérification de la validité des observations de G. Lefebvre sur les foules révolutionnaires) sous le coup d'événements «cristallisateurs» – nomination du maréchal Marmont à la tête des troupes royales et non protestations des journalistes et des imprimeurs, réapparition du drapeau tricolore – pour une insurrection d'allure différente de celles des années 1790, mais qui fut, peut-être, la dernière faite par l'artisanat et la boutique quasi seuls. Insurrection qui se joua pour ainsi dire en parallèle du jeu politique embrouillé – et bien débrouillé – des diverses fractions «doctrinaires», «libérales», «républicaines», «légitimistes», qui, bénéficiant d'une victoire populaire à laquelle elles n'avaient guère ou pas contribué et qu'elles rendirent quasi stérile, finirent par se retrouver d'accord sur un changement minimaliste de régime politique. Dans le travail d'identification des acteurs, D.H. Pinkney – listes d'épuration et de promotion aidant – montre aussi la nature du changement intervenu dans le personnel politique: s'il y eut transfert de pouvoirs, de places, ce fut concrètement à l'intérieur de chacun des milieux «professionnels» – clans politiques dirigeants, armée, corps de l'Etat – sans entraîner de modifications sensibles de la composition sociale de la classe politique, la seule dominante caractéristique de ce nouveau personnel étant le lien qu'il a pu avoir avec l'Empire; ce qui contribue à mettre à mal la thèse souvent émise d'un transfert de pouvoir d'une couche sociale singulière – grands propriétaires fonciers – à une autre – la haute bourgeoisie financière. L'originalité de D. H. Pinkney réside encore dans sa façon de présenter l'événement de juillet 1830 comme ayant été d'abord un coup d'Etat –

celui des ordonnances de Charles X – qui, bien que prévu, annoncé, prit tout le monde de court – obligeant les «acteurs» à l'improvisation souvent malencontreuse; la révolution proprement dite étant le fait du peuple de Paris qui sut contre qui se battre mais non pour quoi; le changement – minime – du jeu institutionnel, fait de groupes minoritaires, s'imposant relativement facilement, face à des mouvances impréparées, sans programme et sans moyens; changement par ailleurs facilement accepté en province où règne le même état d'esprit qu'à Paris, l'administration royale «ancienne» s'effondrant avec la dynastie qui a négligé et ses partisans et ses serviteurs. Ainsi, au terme de cette révolution, ce ne fut qu'un tout petit pas en avant dans le sens de la démocratisation qui fut fait, et cher payé, à savoir la responsabilité ministérielle devant la Chambre élue. Cependant, note D. H. Pinkney à juste titre, pour la première fois depuis les années 1790, le peuple «avait émergé comme une force politique» pour ne plus cesser de l'être. Resterait un dernier point à discuter, qui a déjà été mis en cause par des collègues américains de l'auteur: D. H. Pinkney voit le terme de cette poussée révolutionnaire à fin décembre 1830, après le procès des ministres de Charles X. Quand finit une révolution? question qu'on peut se poser ici: ne faudrait-il pas, en effet, noter que, dès son origine, le régime de Juillet se trouva pour ainsi dire sur la défensive face à plusieurs oppositions qui agissent soit en ordre dispersé soit simultanément voire conjointement, pour maintenir des acquis institutionnels minimes: ne se stabilisa-t-il pas en définitive plusieurs années plus tard après avoir dû faire face à une succession de contestations de natures diverses – mouvements populaires et/ou ouvriers allant à trois reprises jusqu'à l'insurrection, grèves ouvrières multipliées, agitation républicaine endémique et souvent critique, rébellions légitimistes, pressions répétées de la presse – bref, la révolution de 1830 ne connut-elle pas son terme après les lois de septembre 1835?

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

INGE RIPPMMANN, *Börne-Index. Historisch-biographische Materialien zu Ludwig Börnes Schriften und Briefen. Ein Beitrag zu Geschichte und Literatur des Vormärz*. Berlin, New York, 1985. 2 Teilbände XXII/1237 S.

Nachdem die letzte Anspruch auf Vollständigkeit erhebende Börne-Ausgabe schon über hundert Jahre zurücklag, haben Inge und Peter Rippmann 1964–1968 im Joseph Melzer Verlag Darmstadt eine fünfbändige Dünndruckausgabe von Ludwig Börnes «Sämtlichen Schriften» vorgelegt, die leider inzwischen seit Jahren vergriffen ist und nicht mehr neu aufgelegt wurde. Aus dem ursprünglich als Abschluss dieser Ausgabe geplanten einfachen Namenregister ist nun mit dem vorliegenden zweibändigen «Börne-Index» von Inge Rippmann ein eigentliches «Börne-Lexikon» geworden, das sowohl die Funktion eines Handbuchs als auch eines quellenmässig abgesicherten Kommentars zu Börnes Werken erfüllt, darüberhinaus dem Germanisten und Historiker eine Fülle unbekanntem oder verschütteten Materials zu Geschichte und Literatur des Vormärz bietet.

Das ganze Werk gliedert sich in vier Indices, ein Jiddisches Glossar zu Börnes Briefen und einen Anhang mit unveröffentlichten oder schwer zugänglichen Briefen Ludwig Börnes an verschiedene Empfänger, darunter auch ein bemerkenswerter, ausführlicher, sehr persönlicher Brief des einundzwanzigjährigen Louis an seinen Vater Jakob Baruch, von welchem er oft habe hören müssen, er sei ein schlechter Sohn.

Index I verzeichnet die in den «Sämtlichen Werken» erwähnten Personen, Gruppen, Institutionen und Ereignisse, Index II die Periodika (Zeitungen, Zeitschriften, Jahrbücher, Taschenbücher, Serien), die Börne wörtlich oder indirekt anführt; Index III, Titel – Zitate – Figuren, weist Titel nach, «die in Börnes Texten und Brie-